



**HAL**  
open science

“ Entre l’exploration de nouveaux horizons et la quête  
d’un chez-soi : “ Au flanc de montagne ” (1932)  
d’Elizabeth Madox Roberts et “ Le nid ” (1948) de  
James Still ”

Gisèle Sigal

► To cite this version:

Gisèle Sigal. “ Entre l’exploration de nouveaux horizons et la quête d’un chez-soi : “ Au flanc de montagne ” (1932) d’Elizabeth Madox Roberts et “ Le nid ” (1948) de James Still ”. Désirs, attraites et peurs des frontières: les Amériques dans tous leurs états, Françoise Buisson, Jun 2021, Pau, France. hal-03832736

**HAL Id: hal-03832736**

**<https://hal-univ-pau.archives-ouvertes.fr/hal-03832736>**

Submitted on 28 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Entre l'exploration de nouveaux horizons et la quête d'un chez-soi :  
« Au flanc de montagne » (1932) d'Elizabeth Madox Roberts et « Le nid » (1948) de James Still**

Gisèle SIGAL (Université de Pau et des Pays de l'Adour)

Dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle, au cœur des régions rurales des Appalaches, Elizabeth Madox Roberts et James Still refaçonnent dans leur fiction les tranches de vie de leurs contemporains. A la fois écrivains et poètes, ils sont tous deux emblématiques du Kentucky agraire et montagnoux qu'ils dépeignent avec sensibilité et authenticité dans leurs œuvres. Basés sur des anecdotes et faits divers, leurs romans et nouvelles sont colorés d'une touche socio-historique indéniable, comme en attestent les deux nouvelles que nous allons étudier : « Au flanc de montagne <sup>1</sup>» d'Elizabeth Madox Roberts (1932), et « Le Nid <sup>2</sup>», de James Still (1948). Axées sur les thématiques du passage, du déplacement, du déracinement et de l'errance, ces deux nouvelles retracent les pérégrinations de Newt Reddix (« Au flanc de montagne ») et de Nezzie Hargis (« Le nid ») vers de nouveaux horizons. Les souvenirs se mêlent aux rêves et aux espoirs et chaque protagoniste s'avance vers un destin à l'issue diamétralement opposée.

Dans « Au flanc de montagne », Newt Reddix, un gamin vivant dans les montagnes à l'Est du Kentucky est subjugué par l'enseignement que dispense son professeur exalté qui vient de la vallée. Il a soif de connaissances et le maître éveille en lui un sentiment artistique que Newt n'avait jamais ressenti auparavant. L'enseignant repart en fin d'année et le jeune homme décide de quitter les montagnes environnantes pour s'aventurer vers les basses terres et colonies où il espère découvrir de nouveaux horizons et évoluer dans l'environnement raffiné dont le professeur lui a parlé. Un soir, il s'arrête dans une petite auberge où un vieux montagnard, de retour des plaines, s'apprête à rentrer chez lui. Après le repas, tous deux entament une longue discussion avec le couple qui les héberge. Le vieil homme met Newt en garde contre l'agitation et l'inconstance qu'il a observée dans la colonie. Dans ces terres des plaines, l'affluence des colons le perturbe et le manque de cours d'eau pour s'abreuver le consterne. Loin de s'adapter à ce nouvel environnement il regrette le cadre sécurisant que composent ses montagnes. Ses

---

<sup>1</sup> Titre original : « On the Mountainside »

<sup>2</sup> Titre original : « The Nest »

révélations déstabilisent le jeune homme qui éprouve des sentiments mêlés de nostalgie et mélancolie pour sa vie d'avant et sa famille laissée au loin. L'attrait, le désir et la peur de l'inconnu se confondent, mais il décide de poursuivre sa route, tant ses aspirations sont grandes pour ce jardin d'Eden, son vœu le plus cher étant d'apprendre, que ce soit au travers de la vie économique, sociale, ou culturelle de la communauté.

Les montagnards que l'on retrouve également dans les écrits de James Still sont intimement liés à la terre, et soumis aux mêmes conditions naturelles – souvent dures et périlleuses – que les plantes et les animaux. Les protagonistes et les lieux sont présentés comme faisant partie d'un tout à la fois indéterminé et interdépendant. Bien qu'ancrés dans un lieu particulier, les héros de James Still sont constamment en train de voyager, de cheminer d'un lieu à un autre, attirés par la perspective d'un monde plus vaste. Toutefois, malgré tout l'intérêt que les personnages portent aux merveilles du monde, leurs horizons géographiques se limitent aux lieux connus. En fait, s'aventurer hors de chez soi sert majoritairement à accroître le sentiment d'appartenance à un lieu spécifique. Construite sur une série de flashbacks savamment entrelacés dans le récit, la seconde nouvelle présente la tentative d'un enfant de six ans pour atteindre un foyer chaleureux. Nezzie Hargis se perd une journée d'hiver en franchissant la crête de la montagne non loin de son foyer, pour aller chez sa tante et son oncle. La distance parcourue est faible. Elle n'est jamais loin ni de sa maison, ni de celle de sa famille. Néanmoins, son petit univers symbolise le monde ; le franchissement de la crête traduit entre autres le voyage métaphorique de l'enfance à l'âge adulte. « Sois une grande fille » lui avait dit son père avant son départ. Ereintée et transie de froid, elle se blottit dans un terrier abandonné (d'où le titre de la nouvelle). Le lecteur comprend dès lors que Nezzie va succomber sur un versant de cette crête où les bourrasques cinglantes des vents tempétueux se déchainent, alors qu'elle entend faiblement le cor de chasse de son père dans le lointain, comme pour l'avertir et la guider.

Au travers de leurs écrits, Roberts et Still offrent une réflexion sur les conditions de vie dans les contrées rurales et isolées de l'Est du Kentucky dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, marquées notamment par la pauvreté, l'exode, la relation étroite avec la nature, et la recherche d'une vie meilleure. Les deux titres, « Au flanc de montagne » et « Le nid », mettent en lumière les enjeux topographiques liés à cette région si particulière, même si les espaces franchis aux frontières poreuses s'inscrivent indépendamment de toute contrainte référentielle. Qu'ils restituent des situations d'intersection ou d'exclusion, ces espaces s'insèrent dans une cartographie dynamique, dans une mouvance topologique spécifique. Ainsi, la dialectique de

la frontière est prise ici dans un sens métaphorique et symbolique, tant la narration oscille en permanence sur le fil de la dualité (ou la démarcation de la frontière), entre ancrage et voyage, sécularité et modernité, ruralité et urbanité. Le passé hors de portée est réapproprié et réinventé, parfois sur un registre imaginaire, parfois au travers de l'élaboration de modes récurrents de pensée ou d'expression. Dans tous les cas, ce mécanisme, de même que le va-et-vient continu entre plusieurs systèmes de référence, façonne la perception du présent.

Dans leur production littéraire, Roberts et Still rendent compte des joies simples, mais aussi de la mobilité et des errances des petits paysans du Kentucky. Dans ces régions sauvages et défavorisées, les conditions de vie économiques sont éprouvantes et poussent la population à l'exode. Deux romans d'Elizabeth Madox Roberts témoignent également de cette migration vers d'autres terres : la quête incessante pour trouver de quoi vivre et élever sa famille dans *The Time of Man* (1926) et l'expédition pour s'établir dans des contrées inconnues dans *The Great Meadow* (1930). Dans la nouvelle présentée ici, l'appréhension ressentie par Newt alors qu'il entame son périple est un trope commun en littérature contemporaine des Appalaches : la crainte que l'apprentissage de la vie citadine ne l'éloigne et l'aliène de ses semblables<sup>3</sup>. Les dures conditions de vie de l'époque sont aussi explorées dans *River of Earth* (1940) de James Still, où une famille modeste du Kentucky tente de survivre entre un lopin de terre infertile et les camps éprouvants d'extraction houillère. Partir pour l'inconnu, abandonner son cocon familial, perdre ses repères pour une aventure hasardeuse, s'affranchir des limites et dépasser les frontières, tels sont les schémas discursifs qui renvoient à un espace à découvrir et à conquérir.

Ainsi, nous nous pencherons dans un premier temps sur la façon dont la vie de Roberts et de Still informe leurs travaux. Tous deux sont attachés à l'histoire sociale de leurs semblables tout comme de nombreux écrivains des Appalaches qui se font témoins de leur époque dans leurs fictions historiques : Robert Penn Warren, Wilma Dykeman, Harriet Arnow, et bien d'autres. Nous présenterons ensuite les éléments communs aux deux nouvelles où les désirs, attraites et peurs de l'inconnu traduisent un rite de passage. Les souvenirs de foyers accueillants et espoirs de refuges léthargiques s'entremêlent dans une trame narrative basée sur un fait divers réel d'une enfant qui s'était perdue dans les montagnes un soir d'hiver. Nous verrons enfin comment

---

<sup>3</sup> Harriet Arnow transfigure également ces « *poor white trash* », comme on les qualifie à l'époque, et expose leur grandeur d'âme. Dans *The Dollmaker*, elle dépeint la migration de Gertie Nevels et de sa famille des contreforts montagneux du Kentucky vers Detroit, à la recherche de travail et d'une vie meilleure. Afin de subvenir aux besoins de ses cinq enfants, elle n'a pas d'autre choix que de rejoindre son mari qui a trouvé du travail dans une usine, mais ce déracinement inévitable ne lui apportera que désillusion, chagrin et regrets.

se dessine dans ces textes un isomorphisme continu au travers des paradigmes de l'errance, de l'ancrage et du voyage. **La frontière ténue entre innocence** et connaissance, simplicité et complexité, ou encore la vie et la mort nous apparaît ainsi comme révélatrice des modalités du franchissement vers un ailleurs. **Ce canevas ontologique** particulier ne rompt pas avec la diversité des perspectives, mais il les assume ; il permet dès lors d'évoquer les entrelacs de la frontière ténue entre la vie même des deux auteurs et leur production littéraire.

### **Le Kentucky de James Still et d'Elizabeth Madox Roberts : un espace-temps en mutation**

La production littéraire des deux auteurs présente des intrigues dans des espaces restreints situés dans leur environnement géographique proche : les plaines environnantes de Springfield, au centre de l'État, pour Roberts et la région montagneuse de Hazard, à l'Est du Kentucky, pour Still. Si ce dernier est considéré comme l'auteur par excellence des Appalaches de cette époque, il n'en n'est pas de même pour Roberts qui ne s'est jamais aventurée dans ces régions hostiles et rudes, mais tous deux sont catalogués comme étant des écrivains régionalistes du Kentucky. « Au flanc de montagne » est l'unique écrit de Roberts sur cette région. La cartographie sensible du mode de vie rural de l'époque est souvent stigmatisée et considérée comme la représentation d'un monde clos, immobile, replié sur lui-même, au phrasé dialectal, et opposé à tout changement. Elle n'échappe pas au concept d'immobilité culturelle défini par Klaus Benesch :

L'immobilité culturelle est un concept idéologique visant à critiquer le paradigme moderne de la mobilité en avançant/mettant au premier plan l'idée provocatrice que l'attachement à un lieu, au conservatisme culturel et géographique, ainsi que diverses formes de résistance aux styles de vie mobiles et sans entraves, sont les résultats concluants d'un besoin humain fondamental pour l'enracinement, la stabilité et le sentiment d'appartenance à un lieu. <sup>4</sup>(Benesch, 2012 : 406).

Ce besoin fondamental d'enracinement au monde ou à un lieu précis confère aux deux nouvelles une identité propre. Les montagnes des Appalaches se dressent tels des remparts contre l'agitation incessante de la société moderne. A la fois berceau et tombeau, elles participent à la fois à la quête de l'émancipation et à l'épopée de l'enracinement familial. Cette

---

<sup>4</sup> Texte original: "Cultural immobility is a recent ideological concept aiming at criticizing the modern paradigm of mobility. It points at the somewhat provocative concept that attachment to place, cultural and geographical conservatism as well as diverse forms of resistance to unburdened lifestyles, are the conclusive results of a fundamental human need for rootedness, stability, and sense of place". (Benesch, 2012 : 406)

apparente dichotomie permet ainsi aux deux nouvelles **de transcender leur région** et de la sublimer. Même si le monde extérieur occupe **un espace restreint par rapport à l'univers intérieur**, il demeure pris dans une tourmente économique et sociale que les auteurs esquissent dans leurs écrits.

En effet, à la fin des années trente, le Kentucky rural est en pleine mutation économique, démographique et culturelle. Le bouleversement profond qui frappe les communautés rurales est marqué du sceau de la pauvreté tant au niveau matériel qu'intellectuel. L'avènement de l'agriculture mécanisée a changé la maigre pitance que les montagnards recevaient en miettes insignifiantes. La houe et la charrue ne permettent plus aux petits fermiers de survivre sur les pentes escarpées des flancs des Appalaches. Dans ces années de misère, des centaines d'habitations sont abandonnées alors que la région s'enorgueillissait d'une production de charbon bitumineux et de bois inépuisable. Les « petits blancs », comme on les appelle, n'ont même plus de quoi survivre. Pourtant, les matières premières et la main d'œuvre ne manquent pas, mais la technologie a transformé leur travail. Les machines ont remplacé les pioches, les pelles et la poudre, et les habitants ont commencé à désertir la région pour trouver un emploi dans les usines de production du nord, dans l'Indiana, l'Ohio ou le Michigan. Dans les années cinquante, les expatriés reviennent dans le Kentucky quand ils le peuvent, tant leur nostalgie est grande pour leur vie simple et communautaire d'avant. Cette relation au monde, à la communauté de vie vécue ou imaginée, et désormais perdue, renvoie à la problématique persistante de l'immigration au sein de la société américaine. A une période charnière de leur histoire, des milliers de familles et de jeunes comme Newt ont quitté leur foyer par nécessité pour une vie meilleure, comme l'observe l'historien Thomas D. Clark :

De même, les excavations géantes et les foreuses qui dépouillaient le sol et le transperçaient de part en part sous les crêtes, déplaçaient des hommes ; et peu importe l'organisation des mineurs de charbon, ils ne pouvaient tenir face à la technologie désastreuse [...]. La suite de l'histoire s'exprime dans les villages abandonnés, les grands foyers de pauvreté, la migration de milliers de kentuckiens de l'Est vers d'autres régions, et dans les gestes sporadiques du gouvernement fédéral, de celui de l'Etat, et des organisations semi-privées pour trouver de réponses au problème des Appalaches.<sup>5</sup> (Clark, 1968 : 275)

---

<sup>5</sup> Also, the giant shovels and augers which stripped back the earth and bore it out from under the ridges were displacing men, and no matter how well organized the coal miners were, they could not stay the ruinous hand of technology [...]. The sequel to this story is revealed in the abandoned villages, the great

Toutefois, même si Newt Reddix ressent de la nostalgie pour son passé, la tentation du franchissement des frontières – que représente l’odyssée vers le village dans la plaine – l’envoûte et le fascine. Et c’est justement dans cette inversion du mythe rédempteur de la vie montagnarde que s’inscrit « Au flanc de montagne », même si le titre évocateur suggère une expérience bucolique et édénique sur le flanc de la montagne. Les codes herméneutiques et proaïrétiques – chers au sémioticien Roland Barthes<sup>i</sup> – révèlent donc ce retournement de sens dans le titre même. En fait, la seule pensée des immuables contreforts montagneux suffit à inspirer de l’effroi en Newt, évoquant une barrière, un obstacle à son rêve de découvertes. Il tente de se raisonner en pensant aux tâches quotidiennes mais l’introspection le gagne :

Newt se pencha vers le foyer et fut envahi par l’effroi. Il percevait avec précision la mousse sur la margelle du puits et les formes qu’elle développait. [...] En grim pant à l’échelle du grenier vers sa chambre, il s’aida de ses mains, ce simple geste de se hisser vers les hauteurs le submergea corps et âme. « Tu peux partir loin et voir plein de choses de la vie » s’exclama lentement le vieil étranger, l’air prophétique et provoquant. « Tu peux partir loin, mais note bien ce que je dis, les endroits que tu connaissais quand tu étais mioche seront tes souvenirs les plus forts . C’est bien vrai. Qui que tu sois et d’où tu viens. Tout ce que tu as à l’intérieur de toi, ça vient de ce que tu as fait en premier ». Newt était épouvanté par ce qu’il voyait dans les braises languissantes. Sa mère l’appelant de la porte d’entrée, [...], sa sœur en train de tirer sa chaise à sa place [...]. (HM : 24)<sup>6</sup>

Il est donc surprenant que les paroles du vieillard et l’hésitation marquée du jeune homme ne contribuent pas à son retour chez lui. Au contraire, il choisit de poursuivre son périple malgré les avertissements prodigués. Cette décision représente une protestation contre l’ordre établi tout en légitimant le cheminement intérieur du jeune homme. Après une longue discussion avec Newt, le vieillard part se reposer dans la pénombre des lieux. Symboliquement, le jeune homme

---

pockets of poverty, the migration of thousands of eastern Kentuckians to other parts of the country, and in the sporadic gestures of state and federal governments and semiprivate organizations to find answers to Appalachia’s problems. (Clark, 1968 : 275)

<sup>6</sup> Newt looked into the fire and a terror grew into his thoughts. He saw minutely the moss on the well curb and the shapes in which it grew. [...] Up the loft ladder to his room, his hands drawing up his body, the simple act of climbing, of emerging from some lower place to a higher, and he was buried in the act, submerged in a deep sense of it. “You may go far and see a heap in life”, the old stranger said, slowly, defiantly prophetic. “You may go far, but mark me as I say it, the places you knowed when you was a little tad will be the strongest in your remembrance. It’s true whoever you are and whatever land you come from. Your whole insides is made outen what you done first”. Newt saw in terror what he saw as he gazed into the sinking embers. His mother calling him from the house door, [...], his sister, dragging his chair in place [...]. (HM : 24)

est libre de franchir ce passage vers la lumière (« Les lumières de Merryman et des baraquements », *HM* : 25) : « Sa respiration adopta alors une cadence musicale tandis qu'il inspira une brassée d'air au rythme profond et régulier jusqu'à atteindre son désir viscéral pour les campements. » (*HM* : 25).<sup>7</sup>

Le portrait sombre que Roberts brosse des montagnes des Appalaches n'est pas révélateur d'une quelconque antipathie pour cette région isolée qui a longtemps inspiré la crainte. Mais les conditions de vie rudimentaires et l'atavisme marqué des populations incultes en font une contrée introvertie, réfractaire aux changements, que la romancière semble condamner implicitement. Néanmoins, ce récit initiatique préfigure seulement l'arrivée de Newt dans des contrées urbanisées où il pourra étancher sa soif de connaissances, mais le doute subsiste sur son devenir.

Pour Still, le sentiment d'appartenance à une communauté est un rempart contre les égarements liés à la vie citadine, comme en atteste Martin Crawford, sociologue et historien des Appalaches :

Pour une nouvelle génération d'érudits et d'activistes du Kentucky, [...] la pauvreté qui régnait dans les montagnes n'était pas le fruit d'un isolement régional, comme le veut la tradition, mais le résultat d'une intégration imposée dans un système industriel tourné vers l'extérieur. [...] Plus les révisionnistes débâtaient sur l'intensité de l'exploitation industrielle, plus il devenait nécessaire de visualiser les Appalaches avant le processus d'industrialisation comme un Eden jeffersonien intègre, et non comme la frontière attardée que décrivait la couleur locale. (Crawford, 1991 : 117)<sup>8</sup>

Et c'est bien dans cette optique humaniste que se situent James Still et Elizabeth Madox Roberts en se positionnant comme peintres des petites gens, chroniqueurs de leur vie qui peut paraître misérable et indigente mais dont la dureté n'a d'égal que la pureté des sentiments. La

---

<sup>7</sup> The lights of Merryman and the settlements, *HM*: 25) : His breath was then set to a fluted rhythm as he drew suddenly inward a rich flood of air, a rhythm flowing deeply until it touched the core of his desire for the settlements. (*HM*: 25).

<sup>8</sup> To a new generation of Appalachian scholars and activists [...] mountain underdevelopment was not the result of regional isolation, as traditionally claimed, but of an enforced integration into an externally directed industrial system. [...] The more revisionists argued for the severity of industrial exploitation, the more necessary it became to visualize pre-industrial Appalachia not as the retarded frontier of the local colorists but as an uncorrupted Jeffersonian Eden. (Crawford, 1991: 117)



rectitude morale, la bonté naturelle, le courage indéfectible, la sensibilité profonde et l'émerveillement sincère devant la nature confèrent aux protagonistes une grandeur d'âme indéniable. Ainsi, la lecture croisée de ces écrits relève d'une épistémologie qui sublime l'ordinaire, sans s'enfermer, ni dans le stéréotype ni dans le cliché. Elle traduit également un mode poétique mêlant l'intime, l'espace intérieur, et le visible, l'espace extérieur.

### **Quitter le foyer pour un ailleurs**

Dans les deux nouvelles, les protagonistes se dirigent vers un autre monde. Ils partent seuls dans une direction qui les oppose au premier abord. Newt quitte les montagnes pour la vallée tandis que Nezzie prend le chemin des crêtes. A cet égard, les deux récits s'érigent dans une perspective qui renoue avec la transgression et l'errance. Newt refuse de rester là où il a grandi, même lorsque le vieil homme qu'il rencontre lors de son périple l'encourage à revenir d'où il vient : « les endroits que tu connaissais quand tu étais mioche, tu t'en souviendras tout le temps. Tes rêves d'une nuit et tous tes sapins vont ressurgir. Tu t'en débarrasseras pas facilement » (*HM* : 23).<sup>9</sup> Pour le jeune homme, les montagnes des Appalaches se dressent comme un mur, une barrière contre la connaissance et le progrès : « Il savait qu'il partirait. [...] Il était déterminé et refusait les jours qui s'égrènent de façon monotone, le trépignement des pas sur les pierres devant le seuil, le champ de maïs insipide situé au-dessus. Il marcherait en prenant les raccourcis par-delà les montagnes. Deux crêtes à franchir, puis la route le remettrait sur pied, comme on lui avait dit. » (*HM* : 12).<sup>10</sup> Toutefois, il ne s'agit pas d'un rejet qui s'oppose à une adhésion car si Newt part vivre son rêve et appréhender la vie citadine, rien ne dit qu'il va y rester définitivement.

Longtemps décrié et rejeté, le monde rustique et paysan des Appalaches regagne donc ses lettres de noblesse, tel un espace intime protégé, celui du repli sur soi, du recul sur sa communauté empreinte de valeurs et de partage. Dès lors, la quête initiatique entamée par Newt conjugue les aléas de son expédition avec le cycle du renouveau éternel : vie-mort-rennaissance, et cette approche cyclique de l'espace-temps participe à la dynamique du récit.

---

<sup>9</sup> « The places you knowed when you was a little tad, they won't go outen your remembrance... Your dreams of a night and all you pine to see will go back. You won't get shed so easy of hit » (*HM* : 23).

<sup>10</sup> « He knew that he would go. His determination [...] rejected the monotonous passing of the days, the clutter of feet on the stones by the door, the dull, inconspicuous corn patch above. He would walk, taking the short cut over the mountains. Two ridges to go, and then, there would be a road for his feet, someone had said » (*HM* : 12).

Pour Nezzie, le périple s'inscrit également dans une perspective teintée d'embuches même si elle connaît le chemin pour aller chez son oncle et sa tante. Le ton est néanmoins léger et augure une issue favorable. Mais la nature environnante se couvre d'hostilité et offre un visage inhospitalier : « Quand elle fut parvenue au sommet de la crête, le crépuscule tombait sur les arbres. Luttant contre le vent, elle traversa le plateau imperceptible en courant vers la pointe nord de la crête. Au loin, aucune lumière ne perçait la pénombre. Aucun aboiement. Et aucun sentier n'allait vers en bas. Encerclée par les rameaux battus par le vent, elle appela : "Tante Clissa ! Oncle Barlow ! C'est Nezzie » (Still, *The Hills Remember* : 304). <sup>11</sup>Les souvenirs joyeux et rassurants de foyers protecteurs se mêlent çà et là à la détresse de l'égaré et de la dérive. Nezzie a hâte de retrouver un cocon chaleureux qui lui apportera le réconfort dont elle manque depuis que sa mère a quitté le foyer. Son père a une nouvelle compagne et tous deux délaissent la petite Nezzie au profit d'un bébé dont elle s'occupe avec dévouement et affection. A la fin de l'histoire, son petit nid ne sera ni le confort et la sécurité des bras de sa mère, ni la chaleur du foyer de sa tante, mais un terrier abandonné, et cette inversion ironique et onirique de l'image du nid intensifie l'impact produit : vide, il se mue en cercueil.

Franchir des montagnes ou des frontières pour un nouveau départ fait partie d'une dialectique universelle qui va au-delà de la notion de temps ou d'espace. Tout au long des siècles, les errances vers un refuge ont fait l'objet de récits basés sur des faits réels ou imaginaires. Du livre de l'Exode à Homère et jusqu'à nos jours, c'est un thème inépuisable car l'égaré et l'abandon sont des thématiques communes ; pour Gaston Bachelard, ils s'accompagnent d'une nostalgie d'un foyer perdu :

Les deux images du nid calme et de la vieille maison, sur le métier des songes, tissent la forte toile de l'intimité. [...] L'évocation du nid, d'un chant d'oiseau, sont des charmes qui nous rappellent vers la vieille maison, vers la première demeure. Mais pour comparer la maison et le nid, ne faut-il pas avoir perdu la maison du bonheur ? Si on revient dans la vieille maison comme on retourne au nid, c'est que la maison du passé est devenue la grande image des intimités perdues. (Bachelard, 1957 : 100)

À travers ce prisme, l'éloignement imposé par le père de la petite Nezzie rappelle la précarité sociale de l'époque dominée par le dénuement et la faible espérance de vie. Les enfants, plus

---

<sup>11</sup> « Dusk lay among the trees when she reached the crest of the ridge. Bending against the wind she ran across the bit of plateau to where the ridge fell away north. No light broke the darkness below, no dog barked. And there was no path going down. She called amid the thrush of boughs: "Aunt Clissa! Uncle Barlow! It's Nezzie » (Still, *The Hills Remember* : 304).

vulnérables, sont les plus touchés, comme le révèle le fait divers – raconté par l’auteur – qui constitue la genèse de la nouvelle :

Un jour, un lycéen a quitté l’école de Hindman pour se marier avec une jeune veuve mère d’une petite fille. Ils se sont établis dans une habitation située dans une cuvette près du cours inférieur du ruisseau Troublesome Creek. L’enfant avait alors 5 ou 6 ans. Ses parents se sont absentés pour le weekend et l’envoyèrent chez ses grands-parents à quelques encablures de là. Elle connaissait bien le chemin mais se perdit et passa deux nuits dans la montagne par des températures extrêmes avoisinant les moins 20°c. La petite fille survécut mais il paraît que ses joues avaient gelé et éclaté. Ayant eu connaissance du récit, elle déclara que c’était son histoire, et quelque part, c’était vrai. (Olson, 2009 : 91)<sup>12</sup>.

Dans cette anecdote, la frontière perméable qui sépare la fiction de la réalité en fait une voie de transit qui oriente le récit vers une dialectique basée sur l’alternance des modalités antithétiques comme l’innocence/l’expérience et la simplicité/la complexité que nous allons aborder maintenant dans chaque nouvelle.

### **Perspective symbolique : passage de l’innocence à l’expérience**

Dans les deux nouvelles, les limites de l’espace-temps sont à la fois contenues et distendues ; elles reflètent une vision plus profonde et plus complète de cette approche dialectique qui évolue à la fois sur un plan horizontal, vertical et rhizomatique. Dès lors, les séquences narratives favorisent l’ambiguïté des apparences entre rêve et réalité. Dans « Le Nid », la petite Nezzie entrevoit les conséquences de la vieillesse chez son petit frère quand il sera âgé. Trois générations s’entremêlent dans un espace-temps simultanément condensé et étiré :

Qu’est-ce que papa fait maintenant ? Elle l’imagina assis près de l’âtre chez son grand père. ? “Qu’est-ce que grand-père peut bien faire ?” il était étendu sur un matelas, émacié et pale, le regard malicieux [...]. En voyant son grand père, elle pensa à son âge, et

---

<sup>12</sup> [...] At Hindman, a senior left school before he was to graduate to marry a young widow with a child – a daughter –. They lived on lower Troublesome Creek in one of the hollows. The child was about five or six. The father and mother went on a visit for the weekend and sent her to stay with grandparents, just around the curve. She knew the way, had been there many times, yet she became lost and spent two nights on the mountain in subzero weather. She somehow survived. I’ve been told that her cheeks froze and burst. She’s alive today, though I’ve never met her. Somehow she learned about the story, and she tells people it is hers. In a way, it is. (Olson, 2009 : 91)

soudain, elle songea au bébé vieillissant, le temps abîmant ses joues, flétrissant ses mains et les paralysant. Cette sagacité odieuse l'affecta profondément et la fit suffoquer. Elle serra la mâchoire, essayant d'oublier. (*HR* : 307).<sup>13</sup>

Le temps est éclaté, à la fois immobile et fulgurant dans les raccourcis. La frontière entre jeunesse et vieillesse s'estompe pour laisser place à une intemporalité de l'être, dans son lent processus de devenir et d'usure ; et cette évocation préfigure la chute de la petite fille vers sa disparition, son passage vers un ailleurs.

Pour Newt Reddix, le passage emprunté est celui vers la connaissance et procède d'un désir d'évasion. L'ascension vers un au-delà du temps représente un voyage en soi et constitue une thérapie d'élévation d'ordre psychique et moral : « Je dois partir. En route pour l'autre bout de la terre. Je suis tenu de le faire et j'ai tellement de choses à voir. Je dois y aller. [...] Depuis que le maître était parti, l'endroit était devenu sans relief ; l'odeur de renfermé était insupportable et transmettait des signaux faibles de compétences et d'existence contenues ». (*HM* : 8-10).<sup>14</sup>

Ce fragment existentiel condense et symbolise l'ensemble du temps écoulé. Les exploits qu'il va accomplir en s'affranchissant de sa vie antérieure comptent plus que sa soumission à l'ordre d'un destin, telle la révolte de Prométhée, archétype mythique de la liberté de l'esprit. Ce mode ascensionnel vers la connaissance vient en contrepoint de sa descente vers les plaines fertiles. Toutefois cette aspiration ne procède pas d'un désir d'élévation sociale mais d'une recherche d'élévation du niveau intellectuel et moral, de grandeur d'âme, de hauteur de vue, d'accession au discernement et à la critique judicieuse. Plutôt qu'un état de perfection ou un mouvement vers la sainteté, le niveau d'élévation spirituelle recherché par le jeune homme vise à transcender les conditions matérielles de l'existence. La descente vers les plaines s'apparente donc au détachement du support originel et non à la chute vers la décadence.

---

<sup>13</sup> What, now, is Pap doing? She fancied him sitting by the hearth in her grandfather' house. "What is Grandpa up to?" He was stretched gaunt and pale on a featherbed, his eyes keen with tricks [...]. And seeing her grandfather she thought of his years, and she thought suddenly of the baby growing old, time perishing his cheeks, hands withering and palsyng. The hateful wisdom caught at her heart and choked her throat. She clenched her jaws, trying to forget. (*HR* : 307).

<sup>14</sup> I've got to go. I'm bound for the other end of this old globe. I'm obliged all the same, but I got a heap to see yet. I'm bound to go. [...] Since the teacher had gone, the place had flattened to an intolerable staleness that gave out meager tokens of withheld qualities and beings » (*HM* : 8-10).

A l'inverse, dans « Le nid », l'ascension des crêtes et la métaphore de la blancheur lumineuse de la neige préfigurent pour Nezzie la chute et les ténèbres à venir, symboles catamorphes par excellence.

Les rites de l'ensevelissement et la rêverie du repos ont été largement étudiés<sup>15</sup>. La vie n'est rien d'autre que le détachement des entrailles de la terre, la mort se réduisant à un retour chez soi, d'où l'isomorphisme de la demeure reposante. La terre devient le berceau magique et bienfaisant parce qu'elle est le lieu du dernier repos qui confère l'immortalité. Dans une dimension eschatologique, le passage de la vie à la mort, pour Nezzie, entraîne purification et résurrection. La traversée des sommets et la descente vers la vallée lui ouvrent les portes d'un ailleurs ; l'innocence de la vie se mue en expérience de la mort dans une allégorie mystique et transcendante : « La somnolence la gagna peu à peu, jusqu'au moment où elle ne put plus lui résister. Elle écarta une touffe de genêts et se blottit à l'intérieur. Elle serra les genoux, en s'enroulant autour de l'herbe. C'était comme un terrier. C'était un nid. »<sup>16</sup> (HR : 308).

Lieu d'hibernation et de sommeil, la terre, tel un ventre maternel, est vivifiée par la même image de sécurité d'un être douillettement caché et emmailloté dans son berceau. Le franchissement de la crête par Nezzie et l'éloignement des siens induisent également un engouement romantique pour la rêverie et la mélancolie. L'intimité du tombeau réhabilite la mort, comme en témoigne la poésie romantique dans son ensemble. Celle-ci donne des mots à la douleur et préserve le souvenir de ce qui a été perdu tout en insistant sur la fugacité universelle. C'est une écriture du mémorial qui témoigne d'une victoire sur la mort et qui célèbre l'âme immortelle des défunts.

Ainsi, dans « Le nid », l'interprétation des descriptions tactiles et visuelles comme l'abandon sensuel aux pouvoirs de la nature sert à révéler, à éclairer la fusion entre l'univers intérieur et le monde extérieur, le retour à la terre mère primitive. Le tombeau rappelle le symbolisme de la montagne car chaque tombe est une modeste réplique des monts sacrés, tout comme le mont Sinaï ou encore l'Olympe. Dès lors, la tombe enlace ou enveloppe tel

---

<sup>15</sup> Voir entre autres les écrits de Gaston Bachelard : *L'Eau et les Rêves* (1942), *Intuitions Atomistiques* (1975) ; Carl-Gustav Jung : *L'Âme et la Vie* (1963), *L'Analyse des Rêves* (1930), *l'Interprétation des Rêves* (1998) ; Mircea Eliade : *Mythes, Rêves et Mystères* (1957), *La Nostalgie des Origines* (1991).

<sup>16</sup> « Her drowsiness increased. It grew until it could no longer be borne. She parted a clump of broomsage and crept inside. She clasped her knees, rounding the grass with her body. It was like a rabbit's bed. It was a nest » (HR : 308).

l'archétype féminin. C'est le lieu de la sécurité et de la douceur où le corps se métamorphose en esprit.

Ce passage de l'innocence à l'expérience, de la simplicité à la complexité, confère au personnage une dimension à la fois poétique et esthétique que l'on retrouve également dans « Au flanc de montagne » : « Un autre sommet à l'arborescence développée se dressa en travers de l'anse embrumée maintenant dans l'après-midi et les premières brumes de l'automne, et au-delà se dressaient d'autres montagnes bleuâtres qui disparaissaient encore plus loin dans l'espace. Derrière, c'était pareil ; cela faisait deux semaines maintenant qu'il était parti. » (*HM* : 14)<sup>17</sup>. Il se dégage de ce passage une dimension mystique, comme si le personnage, tel un géant, évoluait par-dessus les nuages, dans un espace-temps vaporeux et indéfini pour s'aventurer encore plus loin dans cette chaîne montagneuse infinie. Les montagnes se dressent telles des entités propres douées de vie dans l'espace aérien qui les héberge. Le narrateur hétérodiégétique décrit sa région et la transcende à la façon du groupe des « Southern Agrarians » de Nashville qui reconnaissent la valeur d'un écrivain régionaliste non pas à ses textes aux contours provincialistes teintés de couleur locale, mais à la capacité de ses écrits à émerger d'un lieu particulier pour revêtir une portée universelle. Cette sensibilité esthétique et poétique chère aux deux auteurs est enracinée dans le terroir, dans le sentiment d'appartenance à un lieu et dans la communion avec la nature.

A l'instar de cette imbrication, le code onomastique prend une certaine résonance dans les deux nouvelles. Dans « Au flanc de montagne », l'enseignant s'appelle Lester Hunter, tel un chercheur en quête d'un ailleurs, et le nom Reddix viendrait de *Redux*, lui-même dérivé du latin *reducere* : qui revient, ramené, ranimé, qui renaît. Le prénom Newt pourrait être la version abrégée de Newton. Pourrait-on envisager une allusion à la gravité, une chute ou descente bienheureuse des montagnes ? Newt revenu de l'exil ? L'exil serait-il représentatif de la vie dans les montagnes ou dans les villages de la plaine ? Serait-ce un signe annonciateur du retour chez les siens suite à l'exil ? Un retour à la vie et à la réalité pour devenir enseignant à son tour ? Quant à Nezzie Hargis, son nom serait d'origine huguenote, probablement une variante de *Gargis*, forme altérée de *Garigus*, et anglicisée du français Garrigues. Son prénom pourrait être une alternative de Nellie (dont la racine grecque, *élé*, signifie la lumière, le flambeau) ou de Lizzie (dont la racine hébraïque signifie « Le serment de Dieu »).

---

<sup>17</sup> « Another tree-grown mountain arose across the cove, misty now in the afternoon and in the first haze of autumn, and beyond lay other blue mountains, sinking farther and farther into the air. Back of him it was the same; he had been on the way two weeks now. » (*HM* : 14)

Ces modes d'inscription et hypothèses apportent un éclairage supplémentaire sur les méandres de la diégèse et intensifient la pertinence des destinées. Ils corroborent également la représentation symbolique de la frontière entre le dit et le non-dit qui se traduit par des mécanismes rhétoriques mesurés et subtils. Dans « Le nid », ces séparations entre le dit et le non-dit renforcent la pression exercée sur le lecteur face à la destinée de cet enfant, et accroissent le sentiment d'attachement affectif envers elle. Au début de la nouvelle, la petite Nezzie est déjà perdue et les perspectives fragmentées dans le discours fissurent l'unité du récit :

Les sentiers pour les vaches serpentaient dans la pente, un entrelacs de pistes menant nulle part. [...] Son père lui avait dit, “Nezzie, va passer une nuit chez ta tante Clissa”, et Mam, la femme que son père avait ramenée chez eux après le départ de sa mère, expliqua “on te prendrait bien avec nous, mais on va voir ton grand-père souffrant. Les petiots sont toujours dans les pattes des malades.”. Mais ce n'était pas son envie de voir son grand père qui lui serra la gorge et lui fit monter les larmes aux yeux – c'était le fait de laisser le bébé. [...] Tout en se reposant dans les genêts, elle tenta de sourire, mais ses joues étaient trop figées par le froid et elle claqua des dents.”. (HR : 302)<sup>18</sup>

Plongée dans ses pensées, la petite Nezzie songe au motif de son périple et sa gorge se serre, non pas à l'évocation de son grand père malade qu'elle n'a pas été autorisée à voir, mais au souvenir de son petit frère qu'elle a quitté. L'affection qu'elle lui porte la pousse à sourire mais ses joues sont figées par le froid et le gel et ses dents s'entrechoquent. A aucun moment elle ne se plaint. L'opposition discursive entre l'énoncé citant et l'énoncé cité s'inscrit dès lors dans une perspective oppressante, renforcée par la mimesis. Le pouvoir des images et de l'imagination suffit à véhiculer les émotions et susciter l'angoisse, comme l'évoque Ron Willoughby dans un article :

Plusieurs images distinctes du nid sont utilisées pour intensifier l'impact de cette histoire d'une enfant perdue. L'égarement de la petite et son désir de retrouver un nid évoquent immédiatement un sentiment d'empathie chez le lecteur. [...] Néanmoins, le piège du

---

<sup>18</sup> Cow paths wound the slope, a puzzle of trails going nowhere. [...] Her father had said, “Nezzie, go stay a night with your aunt Clissa”, and Mam, the woman her father had brought to live with them after her mother went away, explained, “we'd take you along, except it's your ailing grandpaw we're to visit. Young 'uns get underfoot around the sick”. But it had not been the wish to see her grandfather that choked her throat and dampened her eyes – it was leaving the baby. [...] Resting on the broomsage she tried to smile, but her cheeks were too tight and her teeth chattered. (HR : 302)

sentimentalisme doit être évité. Still s'emploie à raconter l'histoire dans un style économe de mots tout en évitant tout propos enflammé ou passionné. Il laisse la situation se dérouler tout en misant sur le pouvoir des images pour porter le récit. (Willoughby, 2008 :103-104)<sup>19</sup>

Ainsi, le lecteur vient combler les espaces vides créés par le manque d'émotions au lieu de suivre passivement un trajet. L'auteur évite délibérément tout sentimentalisme et opère par rétention d'information, laissant le lecteur deviner la réalité des faits sous couvert de descriptions éparses et anodines. Ce dernier perçoit et redoute la tragédie dans l'entrelacs de flashbacks, l'imbrication du passé dans le présent et l'avenir, et l'enchevêtrement des bribes de phrases qui amplifient la sensation d'égarement et de confusion. De ce fait, la stratégie narrative définie par l'auteur organise non seulement ce qui est vu, mais également ce qui doit être occulté. A la fin de la nouvelle, la mort à venir n'est même pas énoncée. C'est parce que cette mort est innommable, que la fin de l'histoire ne peut être racontée. Dans le dispositif romanesque, la dimension fictionnelle et narrative est fondamentale, mais c'est bien la dimension esthétique qui prévaut dans la captation de l'attention du lecteur par le texte littéraire. James Still dévoile dans un entretien quelques éléments de la technique narrative qu'il utilise en ces termes :

Cette nouvelle est construite en une succession de flashbacks. Tandis que l'enfant gravissait la montagne, je diversifiais les éléments narratifs afin qu'il n'y ait pas de répétition. Dans une nouvelle, chaque phrase permet de bâtir l'intrigue pour avancer. Dès que possible, le récit doit affecter le lecteur, toucher la corde sensible, et déclencher une réaction ; que le lecteur s'identifie au personnage principal ou aux personnages en général, puis chaque phrase doit opérer des révélations. Le récit se développe. En fait, j'ai utilisé des mots courts d'une syllabe le plus souvent possible. Parfois, ce n'était pas possible. Mais vous verrez que c'est écrit dans un style très simple, traitant d'un problème en matière de psychologie infantile<sup>20</sup>. (Lee, 2009 : 92).

---

<sup>19</sup> Several different nest images are used to intensify the impact of this story of a lost child. The lostness of a child and her yearning to return to the nest evoke immediate empathetic feelings in the reader. [...] However, the writer must be careful to avoid losing the story to sentimentality. Still does this by telling the story in a spare, dispassionate narrative that lets the situation speak for itself, relying on the power of the images to carry the story. (Willoughby, 2008 :103-104)

<sup>20</sup> [This story] is written as a series of flashbacks. As the child climbed the mountain, I kept giving the reader a varied narrative. No repetition. In a short story, every sentence should build. It needs to go forward. It should, as quickly as possible, touch a nerve and start a response in the reader – have the reader identify



Les silences, évitements narratifs, omissions et détours entretiennent délibérément le suspense jusqu'à la fin.

## **Conclusion**

Le symbolisme de la victoire sur le destin et sur la mort se démarque des archétypes et symboles valorisés négativement. Représenter un danger, c'est déjà, par la maîtrise du cogito, le dominer. De ce fait, le voyage psychique et spirituel accompli par les deux héros va bien au-delà de la distance parcourue. Il s'accompagne d'une réflexion eschatologique sous-jacente qui fait écho aux propos de Gilbert Durand : « L'appréhension du réel se fait par une rupture avec le réel, [tandis que] l'appréhension de soi se fait par une division d'avec soi, comme par une sortie de soi » (Durand, 1969 : 348). Par conséquent, le voyage initiatique entamé par les protagonistes des deux nouvelles éclaire le lecteur sur cette frontière entre la vie vécue et celle à venir, entre montagne et plaine, entre immobilisme et mobilité effrénée, qui vacille sur plusieurs axes horizontaux et verticaux dans cette odyssee si particulière. Ces ramifications sont intimement liées au paradigme de l'exode que l'on retrouve dans les autres récits de Roberts et de Still pour lesquels la critique<sup>ii</sup> postule que l'attachement à un lieu est le résultat d'un besoin humain fondamental pour la stabilité. Dès lors, les frontières disparaissent : pour Newt Reddix dans « Au flanc de montagne », si l'élan actif appelle vers les sommets de la connaissance, la chute vers les plaines se mue en descente voluptueuse. Parallèlement, la menace des ténèbres et de la mort s'inverse en une nuit bienfaisante pour la petite Nezzie Hargis, et son repli dans un terrier entraîne le fouissement ou la plongée dans la terre mère. Dès lors, le passage de la terre vers l'au-delà se confond avec la connaissance et la renaissance dans une dialectique qui sublime leur périple. Au cœur de ce contexte héroïque, les deux protagonistes participent au maintien de valeurs universelles de persévérance et d'endurance au travers de leur quête pour un ailleurs.

---

with the character or characters, and then, with every sentence there must be additional revelations. A story growing. Actually I used words of one syllable as often as I could. Well, it wasn't possible altogether, but you'll find it simply written, and dealing with a problem in child psychology. (Lee, 2009 : 92)

## Bibliographie

BACHELARD, Gaston. *La Poétique de l'espace*, Paris, Quadrige, PUF, 1957 ; 12<sup>ème</sup> édition 1984.

BENESCH, Klaus. "Cultural Immobility: Thoreau, Heidegger, and the Modern Politics of Place". *American Studies/Amerikastudien*, vol. 57, n°3, Heidelberg, Germany: Universitätsverlag, 2012, 403-418.

CLARK, Thomas D. *Kentucky, Land of Contrast*, Harper & Roe, NY, Evanston & London, 1<sup>st</sup> Edition, 1968.

CRAWFORD Martin. "Pre-Industrial Appalachia: The Other South?" Valeria Gennaro Lerda & Tjebbe Westendorp (eds.), *The US South, Regionalism and Identity*. Rome: Bulzoni Publishers, Italy, 1991, 115-126.

DURAND, Gilbert. *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*. Poitiers, Bordas, 1969.

GRAY, Richard. *Writing the South*. Baton Rouge, Louisiana State University Press, New Edition Dec 1997.

LEE, Laura. "An Interview with James Still". Ted Olson (ed.), *James Still in Interviews, Oral Histories and Memoirs*, Contributions to Southern Appalachian Studies, vol. 23, Jefferson, NC: Mc Farland & Co, 2009, 73-97.

MILLER, Jim Wayne. "Conversation with Jim Wayne Miller". Radford University, VA, Special Collections, Mc Connell Library, 1987.

MILLER, Jim Wayne. "An Interview with Jim Wayne Miller". *Appalachian Journal*, Vol. 6, No. 3 Spring 1979: 206-225.

MILLER, Jim Wayne. "Appalachian Literature: At Home in this World" *Iron Mountain Review* 2.1 Summer 1984: 23-28.

ROBERTS, Elizabeth Madox. *The Haunted Mirror*, New York, The Viking Press, 1932, reprinted New York: AMS Press, 1978.

RUBIN, LOUIS D. *The Writer in the South*. Athens, University of Georgia Press, 1972.

STILL, James. *The Hills Remember: The Complete Short Stories of James Still*. Olson, Ted, (ed.), Lexington, KY: University Press of Kentucky, 2012.

OLSON, Ted (ed.). *James Still in Interviews, Oral Histories and Memoirs*. Contributions to Southern Appalachian Studies, vol. 23, Jefferson, NC: Mc Farland & Co, 2009.

SIMPSON, LEWIS P. *The Fable of the Southern Writer*. Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1994.

SMITH, STEPHEN A. *Myth, Media, and the Southern Mind*. Fayetteville, University of Arkansas Press, 1985.

STONEBACK, Harry, S. "Elizabeth Madox Roberts: Regionalist & Agrarian Visions & Revisions – In the Lowlands and On the Mountainside", *Elizabeth Madox Roberts: Essays of Reassessment and Reclamation*, Nicholasville, KY: Wind Press, 2008.

WILLOUGHBY, Ron. "The Nest, Images of Lost Intimacy", *James Still, Critical Essays on the Dean of Appalachian Literature*, Ted & Kathy Olson (eds.), Contributions to Southern Appalachian Studies, vol. 17, Jefferson, NC: Mc Farland & Co, 2008: 103-106.

---

<sup>i</sup> Roland Barthes : S/Z codes herméneutiques = codes liés aux énigmes ; codes proaïrétiques = codes liés aux actions.

<sup>ii</sup> Voir par exemple, les travaux de Jim Wayne Miller (interviews, articles sur les Appalaches), Richard Gray (*Writing the South*), Louis D. Rubin (*The Wary Fugitives*), Lewis P. Simpson (*The Fable of the Southern Writer*), Stephen A. Smith (*Myth, Media, and the Southern Mind*).